

Lapointe et l'ogre du métro

Extrait 3

J'étais rentré chez la mère Muzard. Elle me réveilla en tambourinant à la porte vers huit heures et demie. Je lui fis le récit de la nuit que je venais de passer ; elle m'écouta, épouvantée.

Elle avait effectué sa petite tournée dans le quartier : mon portrait était placardé à la devanture de toutes les vitrines ! Les poissonniers maudissaient l'Ogre, les bouchers proposaient d'en faire des brochettes. Quant aux droguistes, ils exhibaient en vitrine de gros pièges à ours aux dents crénelées, et des kilos de mort-aux-rats, rebaptisée pour la circonstance mort-à-l'Ogre ! Le charcutier de la rue Daubenton cachait un fusil sous son comptoir et se promettait de trouver la peau de l'Ogre, ce fameux Claude Lapointe, qui semait la terreur dans tout Paris.

J'imaginai déjà les chevrotines brûlantes pénétrant dans le gras de mes fesses !

Depuis le matin, les badauds s'entassaient dans l'entrée du Jardin des Plantes, pour admirer la carcasse du bison. On faisait la queue pour le photographe et les instituteurs qui avaient amené leur classe en profitaient pour glisser en douce une petite leçon sur l'Amérique, les Indiens et Buffalo Bill !

La mère Muzard m'abandonna à mon triste sort... Je tournais en rond dans la cuisine de monsieur Bourdiolle en écrasant de temps à autre une des crottes de chat qui parsemaient le plancher.

Je me mis à fouiller méthodiquement l'appartement de monsieur Bourdiolle. Je soulevai quelques lattes du plancher sans rien y découvrir d'intéressant, retournai les coussins du canapé, inspectai minutieusement la cuisine, sondai l'évier, les toilettes.

Puis, réalisant ma bêtise, je m'attaquai à une pièce que je n'avais pas encore visitée, et dont la porte était soigneusement verrouillée.

A l'aide d'une grosse tenaille, j'arrachai les gonds. La porte céda en faisant un bruit épouvantable et je pénétraï dans le bureau de monsieur Bourdiolle ! Il y avait des tas de livres, des livres de mathématiques, de géométrie, et un grand tableau noir. Des formules algébriques s'y étalaient. Les X et les Y se livraient une bataille acharnée ! Par terre, couverts de poussière de craie, gisaient un grand rapporteur jaune et une équerre cabossée qui avaient dû connaître bien des tableaux, des générations de boîtes de craies.

Il manquait un instrument à cette panoplie : le compas... Le compas que l'Ogre

trimballait dans les couloirs du métro, le compas qu'il brandissait telle une lance en
attaquant bouchers et poissonniers, de Clichy à Montparnasse, de Gambetta à la
35 Villette !

Près du tableau était accroché un diplôme, encadré sous verre : « Monsieur
Bourdiole Eugène, professeur de mathématiques de première classe, reçu au
concours général, le 3 juin 1951... »

J'arrachai la photo du sous-verre, et à l'aide d'un crayon gras qui traînait sur le
40 bureau, je couvris le visage d'un amas de traits noirs, imitant cheveux, barbes et
poils, verrues, croûtes et boutons : dans le mille ! J'avais le portrait de l'Ogre sous les
yeux !

Eugène Bourdiole avait volé les plans du métro au mari de la mère Muzard, se
cachait à présent dans les souterrains et ne sortait de sa tanière que pour attaquer
45 les bouchers et tuer les bisons ! Incroyable ! Était-il devenu fou ? Sans doute ! Était-il
malade ? Assurément !

Le loup-garou des temps modernes ? L'Ogre du vingtième siècle ? Le Dracula
du Métro ? Je savais son nom : Bourdiole Eugène !

Le lendemain, je décidai de passer à l'attaque. D'un voyage en Bretagne, la
50 mère Muzard avait ramené un morceau de filet de chalutier, qui pesait bien vingt
kilos. Nous l'inspectâmes, il était encore en état.

« Voilà, dis-je, je vais aller jusqu'à la grille derrière laquelle l'Ogre a disparu
dans les souterrains. Là je l'attendrai. Je le suivrai jusqu'au dehors et quand il se
préparera à assommer un boucher, zou, je lancerai le filet !

55 - Claudius, je viens avec vous !

- Non, c'est trop dangereux, je ne veux pas !

- Si, dit-elle d'une voix terrible. Si vous refusez, je ne vous prête pas le filet. »

Il était près de minuit lorsque nous sortîmes de la loge. Je portais le filet sur
moi, noué autour de la taille, dissimulé par mon imperméable. La mère Muzard était
60 harnachée d'un sac à dos dans lequel elle avait déposé une énorme masse d'arme.

Après avoir patienté pendant un bon moment près de la grille, l'entrée de son
refuge souterrain, nous allions renoncer. Mais alors j'eus l'idée qu'il était peut être
ailleurs. Ailleurs ? Au Jardin des Plantes bien sûr, en quête de viande fraîche.

Je ne m'étais pas trompé. Arrivés là un quart d'heure plus tard, nous
65 réussîmes à franchir les grilles non sans mal, et je vis sa silhouette hirsute pénétrer
dans la ménagerie.

Extrait de "Lapointe et l'ogre du métro" de Thierry Jonquet